

HIVER 2023-2024 Vol. XLV, numéro 1



LA LUCARNE

La revue de l'association Amis et propriétaires de maisons anciennes du Québec (APMAQ)



LAURÉATE DU PRIX THÉRÈSE-ROMER 2023

LA LUCARNE est le bulletin de liaison de l'association Amis et propriétaires de maisons anciennes du Québec (APMAQ). Publiée chaque trimestre depuis janvier 1981, LA LUCARNE se veut un organe d'information sur différents aspects liés à la sauvegarde et à la mise en valeur du patrimoine. Le ministère de la Culture et des Communications du Québec soutient financièrement l'APMAQ dans sa mission.

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION 2023-2024

Clément Locat, président
Claud Michaud, vice-président
Pierrôt Arpin, trésorier
Carole Leroux, secrétaire
François Gagnon, administrateur
Diane Jolicoeur, administratrice
Alexandre Laprise, administrateur
Michelle Roy, administratrice

Secrétariat de l'APMAQ :

2050, rue Atateken, Montréal (Québec), H2L 3L8

Téléphone : 450 661-6000

Courriel : info@maisons-anciennes.qc.ca

Site Web : www.maisons-anciennes.qc.ca

Comité de rédaction : Pierre Bleau, Carmen Caron et Louis Patenaude.

Édition WEB : Daniel Milot

Collaborations : Richard H. Brown, Clément Locat, Jean Mantha, Yves Piette et Michelle Roy.

Mention de sources : Yves Piette (p. 4), Richard H. Brown (p. 6-8), Jean Mantha (p. 9-11) et Pierre Lahoud (p.18).

Photographe bénévole : Jerry Roy (p. 14 à 17, 19 sauf indication contraire)

Abonnements, publicité et comptabilité :

Mireille Blais : gestion@maisons-anciennes.qc.ca

Infographie : Pierre Bleau

Imprimeur : Les Publications Municipales inc.

Livraison : Effica-poste inc.

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Dépôt légal : ISSN 0711 — 3285

© APMAQ 2023. Tous droits réservés sur l'ensemble de cette revue. On peut reproduire et citer de courts extraits d'articles à la condition d'en indiquer l'auteur et la source, mais on doit adresser au secrétariat de l'APMAQ toute demande de reproduction de photos ou d'un article intégral. Les opinions exprimées dans LA LUCARNE n'engagent que les auteurs.

Hiver 2023-2024

Lauréate du prix Thérèse-Romer 2023

Retour sur l'AGA 2023	3
S'inscrire dans la vie d'un bâtiment Yves Piette	4
Bienvenue à la maison Windsor! Richard H. Brown	6
La maison Meneux, de méconnue à reconnue Jean Mantha	9
Appel de candidatures 2024	12
Visite de Saint-Romuald — 10 septembre 2023 Michelle Roy, responsable du comité Programmation	14
Les visites à Louiseville et à Maskinongé Michelle Roy, responsable du comité Programmation	16
Pierre Lahoud — Prix Gérard-Morisset 2023 Clément Locat	18
Les prix 2023 de l'APMAQ Michelle Roy, responsable du comité Prix	19

En double page couverture



Photo : Jean Mantha

La maison Meneux

Le lauréat du prix Thérèse-Romer 2023 est Jean Mantha. Le prix est attribué à ce membre de l'APMAQ pour sa contribution remarquable à restaurer la maison Meneux située dans la municipalité de Sainte-Famille-de-l'Île-d'Orléans.

LA LUCARNE n'est pas responsable de la qualité des services offerts par les entreprises qui s'annoncent dans ses pages.



ENSEMBLE, ARTISANS.

Vous cherchez des détenteurs d'un savoir-faire spécialisé qui contribuent autant à la sauvegarde de notre patrimoine culturel qu'à la création contemporaine d'éléments ?

Découvrez sur MATIERES.ca une communauté active regroupant les artisans.e.s des métiers d'art liés à l'architecture et au patrimoine. **Artisans!** Découvrez sur metiersdart.ca l'information pour joindre le Conseil des métiers d'art du Québec, le plus grand réseau d'artisans professionnels reconnus.

Découvrez aussi l'**AEC** une formation unique au Québec!



Informations France Girard T.: 855-515-2787 #214 C.: france.girard@metiersdart.ca

metiersdart.ca



RETOUR SUR L'AGA 2023

Le congrès annuel de l'APMAQ, qui s'est tenu les 14 et 15 octobre derniers à Louiseville et Maskinongé en Mauricie a connu un franc succès. L'Assemblée générale annuelle s'est tenue le 15 octobre en matinée. Un bilan de l'année écoulée et les perspectives envisagées pour les années à venir ont fait l'objet d'exposés. Une résolution pour une réflexion sur la tarification et une modification aux Statuts et règlement ont été adoptées par les membres.

La moitié des huit postes du Conseil d'administration était en élection cette année en vertu des règles d'alternance. Les postes ont été pourvus par Michelle Roy qui renouvelle pour un autre mandat de deux ans ; Pierrot Arpin, nommé au cours de 2023, a également été élu pour un mandat de deux ans ; enfin, de nouvelles recrues ont été élues soit François Gagnon et Carole Leroux, des membres de longue date de l'APMAQ. Bienvenue aux deux nouveaux membres qui se joignent au Conseil d'administration. Merci à Pierre Bleau qui quitte le C. A. après quatre années. Nous le remercions aussi pour son travail exceptionnel à La Lucarne.

L'année 2024 s'annonce dynamique, chargée de projets soulevant l'enthousiasme qui, nous l'espérons, trouveront écho chez vous, les membres. C'est avec notre engagement renouvelé que nous faisons appel à votre participation. Serez-vous des nôtres virtuellement, lors d'un Rendez-vous du dimanche ? Joindrez-vous les rangs d'une visite estivale ? Avez-vous envie de vous impliquer comme bénévole ? Venez échanger avec nous lors d'une de nos présences dans un salon du patrimoine ou une conférence. Le Conseil d'administration et l'équipe de l'APMAQ réitèrent leur engagement envers le patrimoine bâti résidentiel et les amoureux des maisons anciennes. Nous vous remercions pour votre constant appui à notre mission.

Le Conseil d'administration 2023-2024



24 mars 2024

*Adapter sa maison
aux besoins contemporains*

Marie-Josée Deschênes
architecte

28 avril 2024

*Méthode de construction
et matériaux, épisode 3*

François Varin
Groupe-conseil

INFORMATION ET INSCRIPTION
www.maisons-anciennes.qc.ca

**Conférence virtuelle
de 16 h à 17 h**

S'INSCRIRE DANS LA VIE D'UN BÂTIMENT

Yves Piette



À la recherche de la perle rare

La jeune génération des années 1960-1970 a pris conscience de l'importance de la conservation des biens de ses ancêtres. Cette tendance s'insère aujourd'hui dans la mouvance écologique de la conservation. Le rêve se résume en une vieille maison dans un cadre bucolique. Combien de superbes maisons du XVIII^e siècle étant situées à côté d'une station d'essence ou devant un cimetière d'autos s'en trouvent complètement dénaturées. Quant à nous, le coup de cœur est apparu en 1984 pour une maison d'inspiration française située au bord de la rivière Richelieu à Chambly. Des travaux de restauration inadéquats tels que l'utilisation de jet de sable pour décaper le bois, l'installation de moulures commerciales inadéquates, des murs porteurs retirés, des poutres coupées, une plomberie datant des années 1940, une entrée électrique insuffisante, etc. La maison avait un grand besoin d'amour!

Subsistance et recherche historique

Vivre dans une maison ancienne avec une jeune famille et effectuer des recherches historiques est une équation mathématique à plusieurs variables. Sans l'histoire du bâtiment, il est difficile de le restaurer en connaissance de cause. Commence la période de stabilisation et de sécurisation de l'édifice et de rénovation de l'électricité et de la plomberie. Les recherches historiques réalisées en parallèle avec les travaux décrits ci-dessus se sont étalées sur une période de onze années. Une étude de Luc Noppen, historien bien connu, sur les bâtiments de la rue de Richelieu, Chambly, réalisée en 1984, a fourni des informations essentielles sur le contexte militaire entourant le bâtiment. Cette étude indique que la maison était située sur un terrain acquis en 1802 par le lieutenant-colonel Gordon du 60^e régiment de l'armée britannique. Mais avant cela, qu'en était-il ? Comment et pourquoi le gouvernement britannique a-t-il acquis cette maison?

Une erreur en 1814

Lors de la guerre de 1812-1814, le gouverneur en chef du Canada était sir George Prévost. Durant son absence, celui qui le remplaçait était le plus haut gradé de l'armée britannique qui, en 1813, était le baron Francis de Rottenburg. Au printemps 1814, l'armée britannique préparait une offensive contre les États-Unis. Le baron, qui réside alors à Montréal, demande qu'on lui trouve une maison où loger à Chambly afin de se rapprocher de ses troupes qui y sont cantonnées. La demande est transmise de la chaîne de commandement jusqu'au commissionnaire du fort. Ce dernier achète la maison et fait part de l'achat à son supérieur qui lui rappelle qu'il devait chercher une maison et non en acheter une. Mais les autorités supérieures acceptent l'achat et le bâtiment fait alors partie des installations de l'armée britannique à Chambly. En 1823, un relevé des installations de l'armée montre un plan et une coupe de la maison. Il indique que la maison subit alors d'importantes transformations.

Une saga judiciaire en 1800

Le lieutenant-colonel Gordon a acquis la maison de son cousin Napier Christie en 1802 lequel, au décès de son père, Gabriel Christie, était devenu le nouveau seigneur de Chambly. Gabriel Christie avait acquis de Jean-Baptiste Boucher de Niverville la seigneurie de Chambly, en 1796. Dès lors, il s'applique à acheter tous les terrains en bordure des rapides de la rivière Richelieu pour y construire son manoir et son moulin. Dans ce contexte, il devait acquérir le terrain et la maison de Toussaint Ferrière dans une entente d'échange de maisons. Lors du décès de Gabriel Christie en 1799, l'entente était prête à être signée, mais ne l'a pas été. Entre-temps, Toussaint Ferrière voit sa maison saisie par la justice et vendue à l'encan. C'est Sarah Christie, veuve de Gabriel Christie, qui en fait l'acquisition lors de l'encan judiciaire. L'entente d'échange de maisons est, par la suite, signée.

Mais avant... 1800

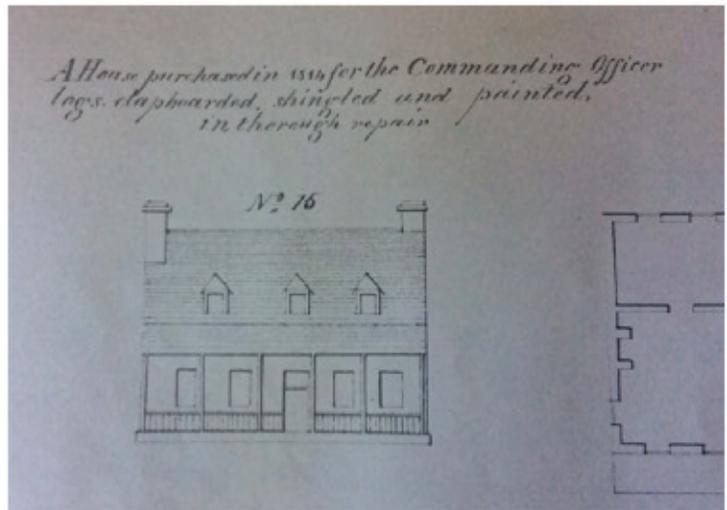
Toussaint Ferrière a acquis le terrain avec maison d'Amable Monty en 1786. Dernièrement, Raymond Ostiguy, chercheur bénévole, a découvert un procès-verbal d'arpentage de 1790 qui spécifie que l'emplacement de Toussaint Ferrière provient d'une concession qu'en a fait le seigneur de Niverville au sieur François Neveu son gendre. Une maison y aurait alors été construite par Michel Lagus dit Sanscartier, en 1742. Comment le terrain et la maison de François Neveu se sont retrouvés entre les mains d'Amable Monty, cela reste à découvrir.

Fixer une date de restauration de la façade de la maison

La maison a été modifiée depuis sa construction. Un bâtiment évolue en fonction des modes et des besoins de ses occupants et de leur goût. Faisant suite à sa construction originale qui semble remonter à 1742, la maison a été modifiée de façon importante en 1823. La façade a subi des transformations dans la seconde moitié du XIX^e siècle; c'est ainsi qu'une porte à vantaux a été installée et qu'une des fenêtres a été murée. Au milieu des années 1940, la maison a subi une nouvelle transformation majeure. Elle a été recouverte de bardeaux d'amiante, la galerie avant a été enlevée pour être remplacée par un porche, les trois cheminées intérieures ont été détruites et remplacées par une nouvelle cheminée extérieure en brique, et plusieurs autres modifications ont été effectuées. À la lumière de toutes ces informations, on a décidé de restaurer la façade de la maison selon le plan militaire de 1823 en excluant la réfection de la galerie, pour éviter les infiltrations d'eau résultant du changement de pente des toitures. La toiture a été recouverte de bardeau d'asphalte pour des raisons économiques. Le revêtement en planches verticales s'explique par la découverte d'un revêtement antérieur avec ce matériau. Cependant la description apparaissant sur le plan de 1823 laisse penser qu'il y avait un revêtement en planches horizontales à clins (clapboard). La maison est blanche, mais la couleur de la porte est jaune pour faire un rappel au fait que la maison était désignée au début du XIX^e siècle comme étant la maison jaune.

Des choix

La restauration d'une maison est une question de choix. C'est l'œuvre d'une vie. Le budget est un élément clé. Il y a le choix du style se rattachant à l'époque. Lorsque le bâtiment n'a pas subi de transformations, le choix est facile. Dans d'autres cas, cela devient plus compliqué. Qu'est-ce qui détermine si un bâtiment doit être conservé? Faut-il tout remettre exactement comme à l'ancienne? Quels sont les compromis acceptables et dans quels cas? Qu'en est-il de l'environnement d'un bâtiment ancien? Le plus beau des bâtiments anciens perd tout son charme et sa valeur selon son emplacement. Et cela relève de la volonté des municipalités d'aménager leur territoire de façon à conserver un cadre acceptable pour les bâtiments anciens qu'elles veulent protéger.



Extrait de la carte : Chambly. Government Reserve ABCD, 1823.

Source : Bibliothèque et Archives Canada/Collection nationale de cartes et plans/NMC10090.



Photographie de la maison au début des années 1940.



Photographie de la maison au début des années 1950 après les travaux de rénovation. Collection de la famille McFarlane.

BIENVENUE À LA MAISON WINDSOR!

Richard H. Brown

Mon conjoint et moi avons acquis le 41, Notre-Dame Nord en mai 2020. Nous avons immédiatement eu un coup de cœur pour cette maison et après en avoir fait le tour, notre chien se coucha paisiblement devant le foyer avec un grand soupir de satisfaction, entérinant ainsi notre choix.

Les maisons anciennes se distinguent souvent par leurs différentes caractéristiques architecturales ; c'est d'ailleurs ce qui leur donne tant de charme. Une des premières tâches a donc été de mieux les connaître.

Cette maison a été construite en 1927 sur un terrain acquis de la Fabrique de Saint-Antoine-de-Padoue, Louiseville, en 1926 par Joseph-Télesphore Béland, homme d'affaires et hôtelier. Puisque plusieurs membres de la grande famille Béland ont laissé autant de demeures somptueuses dans la région, nous avons fait le choix de désigner notre maison sous le nom de Maison Windsor, un rappel de l'Hôtel Windsor qui a jadis fait la fortune de Joseph-Télesphore Béland.

Résidence privée de 1927 à 1966, la maison a ensuite été convertie en bureau d'assurances (1967 à 1992), maison de retraite (1992 à 2012), restaurant (2012 à 2014) et occupée de nouveau comme lieu d'habitation (2014 à 2020). Durant la période d'utilisation comme restaurant, le magnifique garage (tout brique) a malheureusement été détruit pour agrandir le stationnement. De 2014 à 2020, il n'y a presque pas eu d'entretien de la propriété.

Programme d'intervention :

Prestigieuse au départ, cette demeure était alors en voie de délabrement. La première tâche a consisté en un plan d'intervention visant à établir un ordre de priorité des travaux ainsi qu'un budget adéquat. Après quelques mois de « prise de connaissance » du bâtiment, le travail de restauration fut divisé en six parties bien définies. Ce programme a débuté en septembre 2020 et devrait se terminer en août 2027 pour célébrer le centenaire de la maison. Le budget total des travaux est d'environ 55 0000 \$.



La première étape a consisté à mettre à niveau les systèmes mécaniques de la demeure. En 2005, le grenier a été incendié et, en raison des dégâts causés par l'eau, tous les murs de la maison ont été ouverts et refaits à neuf ce qui a permis au propriétaire de l'époque de remplacer la plomberie, le système électrique et de refaire l'isolation par l'intérieur. Cela nous a donc amenés à reconfigurer la tuyauterie du chauffage au sous-sol, à installer une fournaise au gaz à haute performance et à faire restaurer les radiateurs de fonte. Aussi, la fibre optique et un réseau Wi-Fi haute vitesse ont été installés dans toutes les pièces. L'échéancier des travaux concernant les systèmes mécaniques prévu en 2020 est complété à 100 %.

Ensuite, nous nous sommes concentrés sur le rez-de-chaussée en commençant par la cuisine. Comme ce fut un restaurant, il ne reste rien de la cuisine d'origine. Nous avons donc conçu une cuisine classique mais pratique et efficace avec un grand garde-manger et une salle de toilette de bonne dimension.



Avant - La cuisine.



Après - La cuisine.

Comme dans tout projet de restauration, une bonne partie des matériaux ne sont pas disponibles en grande surface. Les armoires de la cuisine et de la salle de bain de style *shaker* furent achetées de seconde main et redimensionnées pour la configuration souhaitée. Cela a permis un espace budgétaire suffisant pour choisir et acheter les comptoirs de granit. Le plancher de tuiles variées a été remplacé par un nouveau sous-plancher et des planches d'érable massif.

Maintenant qu'il était possible de se chauffer et de préparer les repas, un bureau a été installé dans ce qui était au départ un fumoir puis une chambre de personne âgée, avant d'être inclus dans la cuisine du restaurant. Les travaux consistaient, ici aussi, à enlever les restants de tuiles variées et à remplacer le sous-plancher avant d'installer un plancher d'érable massif. Il reste encore à faire restaurer la magnifique moulure de plâtre qui a été coupée par la cage d'ascenseur installée dans les années 90.

Au tour du salon et de la salle à manger! Ces pièces ont eu plusieurs fonctions avant de revenir à celles d'origine. La plus dommageable de ces diverses fonctions a été l'installation d'un bar à l'époque du restaurant. En plus de l'incendie de 2005 qui a fait gondoler les planchers, ce qui rendait un sablage impossible, l'usage intensif du bar a fait que le sous-plancher était pourri et les planches de pin irrécupérables. Donc les planchers et sous-planchers d'origine ont été retirés. Comme dans les autres pièces, des contreplaqués épais ont été posés comme sous-plancher et recouverts d'une membrane de papier, puis de planches d'érable massif de 2,25 pouces. Toutefois, pour souligner le côté formel de ces pièces, des encarts de chêne rouge furent posés autour de ces pièces de même qu'au centre, sous l'arche. Les moulures de plâtre au plafond ont pu être restaurées minutieusement et les boiseries du salon et de la salle à manger présentes à l'origine ont été réinstallées.



Avant - La salle à manger.



Après - La salle à manger

Le destin fait bien les choses, car le mobilier de la salle à manger de style *Mission* de ma grand-mère est de dimension parfaite pour la pièce. Au salon, un sofa Lexington provenant de la maison familiale de mon conjoint et recouvert à neuf accompagne un coffre en V de la fin du XIXe siècle et d'autres éléments d'époques variées. Il ne reste, dans cette pièce, qu'à gagner la cheminée et de compléter celle-ci. Les lustres de laiton ont été trouvés sur des sites de seconde main à Québec et à Trois-Rivières.



Avant - Le salon.



Après - Le salon.

Dans les passages et l'escalier, nous avons connu le même problème de plancher que dans les autres pièces et il a fallu les remplacer au complet tel que décrit précédemment. Le motif en piano au bas de l'escalier reprend celui qui était là auparavant et le motif propre à la rencontre des deux corridors témoigne de la présence des lattes de pin qui s'y trouvaient à l'origine. Il faut aussi noter que l'angelot en régule qui ornait le poteau de l'escalier conservé par l'ancien propriétaire a été remplacé par un fanal. Celui-ci provient de la Maison Giguère qui a été démolie à quelques coins de rues de là et qui avait appartenu à l'un des anciens occupants de la Maison Windsor. Le lustre *Streamline* provient d'une maison de Saint-Hyacinthe.



Avant - L'escalier.

Le portique est en cours de restauration, ce qui sera relativement simple, car il suffit de repeindre les murs, le plafond et le radiateur, puis de sabler légèrement le plancher. Finalement, le dernier élément du rez-de-chaussée sera le bureau de Joseph-Télesphore Béland qui sera méticuleusement refait comme à l'origine. L'échéancier des travaux du rez-de-chaussée prévu de 2020 à 2024 est complété à 85 %.

La troisième étape a débuté en 2020 par la réinstallation de jardins et de pelouses, puis en 2022, on a refait la cheminée du salon en briques neuves, mais identiques fabriquées à Boston. Les divers éléments du garde-corps de l'étage seront reproduits à l'identique, en acajou du Brésil, par un ébéniste local et, dès 2024, l'ensemble des boiseries extérieures, soit les garde-corps, corniches, balcons et escaliers, auront été remplacées ou restaurées et repeintes dans des couleurs d'époque. La restauration des vitraux n'étant pas requise en ce moment, il suffira de remplacer les joints d'étanchéité. Cette étape est donc complétée à seulement 30 %.



Après - L'escalier.



Avant - Le hall d'entrée.

Pour la quatrième étape, soit les travaux à l'étage, le plan de travail s'échelonne de 2021 à 2025. Les chambres de bonnes ayant été converties en un seul espace à la suite de l'incendie de 2005, on y trouve maintenant une bibliothèque. Il ne restera qu'à sabler les planchers avant de repeindre ces pièces. Il en est de même pour les corridors dont le centre du plancher, autrefois en pin, sera remplacé par des motifs au pochoir. Le gros du travail sera la réfection totale de la salle de bain. Cette étape est complétée à environ 20 %.

Les deux autres étapes, soit la reconstruction du garage et la remise de son toit en tôle, sont respectivement prévues pour 2025 et 2027.

Pour suivre le déroulement des travaux et voir plus de photos, abonnez-vous au site Web

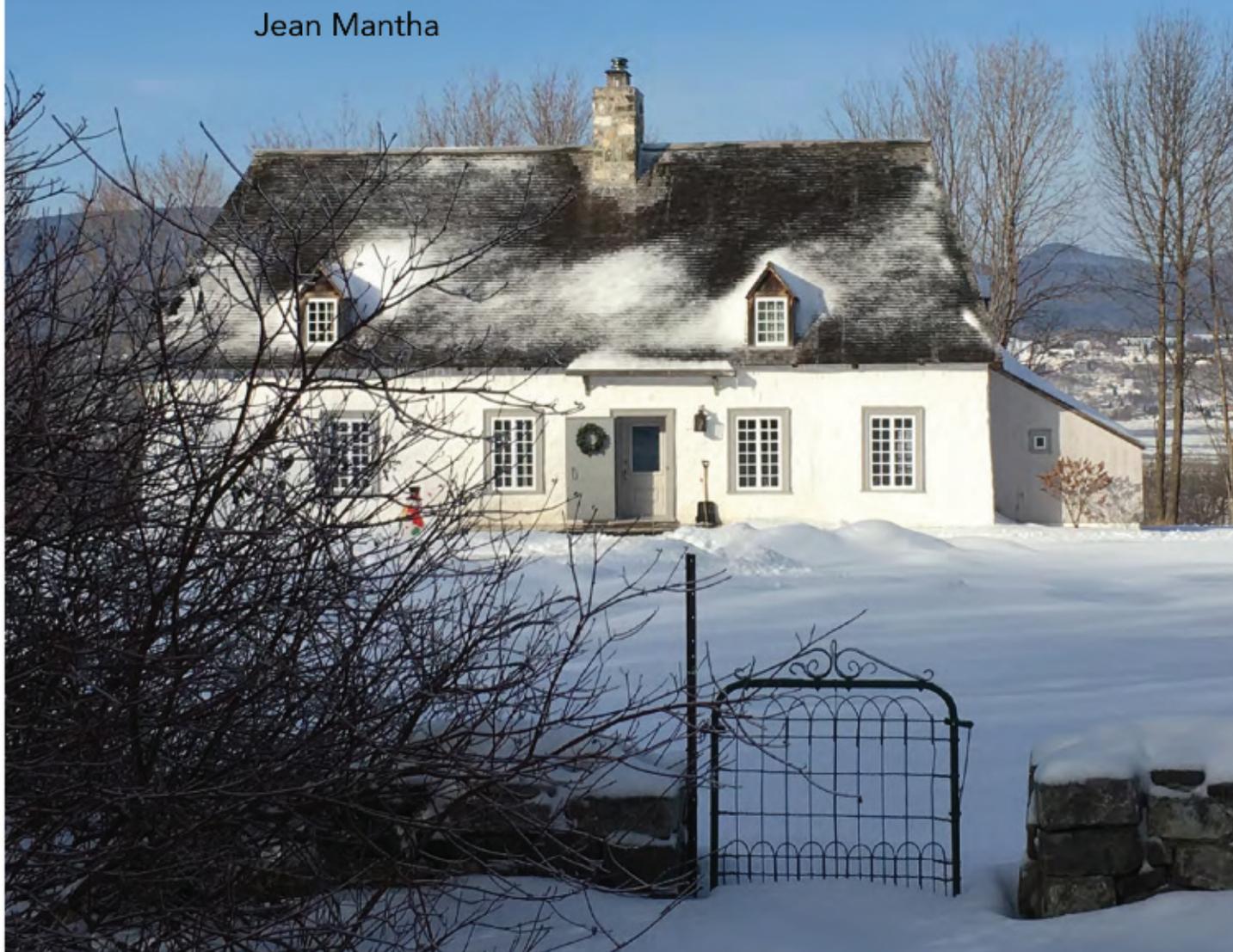
www.maison-windsor.com



Après - Le hall d'entrée.

LA MAISON MENEUX, DE MÉCONNUE À RECONNUE

Jean Mantha



À mon arrivée sur l'île d'Orléans, comme Champlain et Meneux, l'aspect bucolique du site de la propriété m'enchanté. C'est le coup de foudre! On est à l'automne 1997, lors d'une escapade à l'Île d'Orléans. Par un heureux hasard, je découvre la maison de Jacques Meneux dit Châteauneuf construite loin du chemin Royal actuel sur une concession de 1665, dans le bas Sainte-Famille.

Sa propriétaire, Mme Liliane Lemelin, m'accueille gentiment et me raconte tout bonnement qu'elle recevait parfois la belle visite de M. Félix Leclerc pour prendre un thé, faire une petite jasette et peut-être s'inspirer de l'endroit. Notre grand poète aurait bien aimé acheter la maison, mais ce fut sans succès. À ma première visite, sans même négocier, Mme Lemelin m'offre d'acheter la propriété. Après plusieurs générations de Lemelin, elle était prête à s'en départir. J'ai eu de la chance cette journée-là!

On arrive à la maison par un long chemin privé qui débute à l'avenue Royale et qui descend la côte en direction nord. On est face au fleuve, à Sainte-Anne-de-Beaupré, au mont Sainte-Anne et au Cap Tourmente. Avec ses murs de pierre blanchis depuis des siècles, la maison est belle et authentique. Elle m'apparaît majestueuse avec ses proportions et ses lignes harmonieuses. C'est un « carré » bien campé au sol. Les ouvertures sont asymétriques. La toiture à forte pente et sa cheminée centrale sont imposantes. Tout près, une immense grange-étable est à demi affaissée. À cette vue d'ensemble, l'on ressent bien l'esprit français du XVIII^e siècle. Pour moi, cette ancestrale presque en ruine mérite de revivre pour quelques décennies encore. Et c'est parti...

À première vue, pour le passionné aveugle et naïf que je suis et de surcroît simple amateur en restauration, je pense réaliser les travaux avec mon frère Claude les fins de semaine sur une période de deux à trois ans, ayant à faire le trajet Montréal-Sainte-Famille, et en exerçant ma profession de médecin généraliste 12 heures par jour, quatre jours semaine. Que d'illusions ! Les travaux et le plaisir se sont échelonnés sur presque vingt ans.

Depuis longtemps, à la suite de mes lectures et relectures des livres de Michel Lessard, je rêvais de restaurer une maison ancestrale du XVIII^e siècle. Avec cette acquisition exceptionnelle, je fonçai avec enthousiasme dans ce projet. Je me devais de faire une restauration sans compromis, rigoureuse, voire puriste tout en respectant la simplicité du bâtiment et la nature paysanne des lieux. La recherche et l'utilisation de matériaux et d'éléments architecturaux anciens de qualité et appropriés s'imposaient. Graduellement une équipe d'artisans et de gens passionnés s'est formée pour réaliser les travaux dans un climat de détente, sans échéancier.

L'analyse de la maison et surtout de sa charpente française à poinçons montre qu'elle avait subi plusieurs transformations au cours des siècles. Initialement, le carré de pierre était plus petit et plus bas autour de la vaste cheminée centrale à deux foyers adossés l'un à l'autre. Plus tard, la maison a été surélevée puis rallongée à l'est et à l'ouest. Au mur, une abrasure de porte empierrée donne à penser qu'on y trouvait une laiterie. Le curetage autour de l'âtre de la salle commune dévoile qu'un four à pain était raccordé à la cheminée sur son côté Nord. Dans les combles, on note que, suite aux agrandissements du carré de pierre initial, la toiture était à quatre versants. Tous ces détails architecturaux m'ont amené à choisir de restaurer la maison Meneux dans sa forme actuelle, en lui redonnant l'esprit français résiduel de la fin du XVIII^e siècle, et ainsi contribuer à renforcer le caractère historique de l'île d'Orléans. La finition intérieure et extérieure de la maison de Mme Lemelin remonte à la fin du XIX^e siècle et est peu représentative de la fin du XVIII^e.



Aspect de la maison Meneux avant sa restauration.



Travaux sur le mur pignon Est. La toiture originale était à quatre versants.
En médaillon : la maison restaurée avec l'ajout d'une laiterie adossée au mur.



La salle commune.

Mon intention étant de lui redonner ses lettres de noblesse, je fais un curetage « lourd » pour ne conserver que les matériaux nobles d'origine, soit les murs de pierre, les foyers, les plafonds, la moitié ouest du plancher, la charpente lourde à poinçons et quelques planches. Pour ce qui est de la pierre extérieure et intérieure, l'intervention s'est limitée aux endroits fragilisés afin de conserver le plus possible le fin crépi de chaux ancien. Par endroits, des réparations mineures ou majeures ont été faites de pierres anciennes récupérées et les joints tirés à affleurement.

Enfin, le carré de pierre de cinquante pieds sur vingt-quatre pieds a été chaulé. Pour ce faire, j'ai eu la chance d'obtenir de la chaux vive d'un ami chimiste qui s'en était procuré dans la région de Joliette. Pour le bois, suite au curetage, il ne restait que peu de matériaux d'époque; aucune cloison ou mur, aucune porte. Il restait la moitié ouest du plancher du rez-de-chaussée et les magnifiques plafonds de noyer tendre sur leur vieille patine. Comme il manquait beaucoup de matériaux et après avoir vu sur d'autres restaurations le résultat souvent décevant consistant à reproduire l'aspect ancien sur du bois neuf, le choix de rechercher et d'utiliser des matériaux s'avéra mon premier choix. La tâche me semblait presque impossible.

Avec de la chance et l'aide d'amis connaisseurs, j'ai réussi, au fil des années, à trouver les matériaux et les éléments architecturaux nécessaires soit : lambourdes, madriers, planches de cloison varloppées à la main sur une ou deux faces, planches de toiture de maison biseautées aux extrémités, pannes, entrants, volets de fenêtre à dix et à douze petits carreaux, portes d'intérieur du XVIII^e siècle à panneaux vitrés ou non vitrés, portes d'armoire de mur et autres. Un évier de pierre du XVIII^e a même été intégré à la fenêtre de la cuisine à l'ouest. Avec ces nobles matériaux d'époque, on a pu redonner à la maison Meneux l'essence qu'elle avait autrefois soit cet esprit français de la fin du XVIII^e siècle, ce qui lui rend sa valeur patrimoniale.

La restauration s'effectue en plusieurs segments, sur plusieurs années : réfection des murs, de la fenestration, de la toiture, de l'isolation, des planchers, des plafonds, de l'escalier, des armoires de mur, des commodités modernes discrètes et bien intégrées jusqu'à l'aspirateur central. On procède aussi à la réhabilitation de la laiterie et du four à pain. L'étang est réaménagé pour en contrôler le niveau et pour la baignade. Enfin, pour remplacer la grange que l'on a dû démolir, un petit bâtiment du XVIII^e est reconstruit au même endroit. Il s'agit de la plus vieille maison de bois répertoriée de l'île d'Orléans. Après diverses démarches administratives municipales et gouvernementales, elle a été démontée dans le haut Sainte-Famille pour être remontée près de la maison et dans le même axe. Cette maisonnette est bien implantée au sol sur un solage de pierre, ses murs ont un petit fruit ¹, la toiture est à forte pente et sa charpente est similaire à la maison Meneux. La qualité de la restauration de la maison à laquelle s'ajoute ce bâtiment d'exception a permis à l'ensemble de mériter le prix Thérèse-Romer 2023 de l'APMAQ. D'une maison abandonnée et méconnue, elle est devenue la maison Meneux-Mantha restaurée et reconnue!



Lâtre de la salle commune et le four à pain raccordé à la cheminée.



L'auteur contemplant la salle à manger restaurée et bien aménagée.



1. Légèrement incliné vers l'intérieur

APPEL DE CANDIDATURES 2024



Lauréat 2020 - Maison Vincente Sainte-Marie (Longueuil)



Lauréat 2023 - Maison Meneux (St d'Ovide)



Lauréat 2022 - Maison du Rousseau-Jureux (Saint-Hubert)

PRIX ROBERT-LIONEL-SÉGUIN

Décerné annuellement depuis 1984, le prix Robert-Lionel-Séguin souligne la contribution exemplaire d'une personne oeuvrant au Québec à la sauvegarde et la mise en valeur du patrimoine bâti.

Admissibilité et critères de sélection

Le prix s'adresse à des personnes et non à des groupes, des organismes ou des institutions. On ne peut poser soi-même sa candidature mais des personnes, des groupes, des organismes ou des institutions peuvent présenter une candidature. Pour être admissibles, les personnes dont on propose la candidature doivent avoir fait preuve, au plan national ou international, d'un engagement soutenu et significatif dans des activités visant la sauvegarde ou la mise en valeur du patrimoine bâti du Québec. Cette contribution peut avoir donné lieu à une production écrite, y compris les médias, à une action significative de sauvegarde ou à une fonction d'animation, de coordination ou d'enseignement reliée à la mise en valeur du patrimoine.

Dossier de candidature

Le dossier de candidature comprend :

- le curriculum vitae de la personne dont la candidature est proposée;
- une lettre d'acceptation de cette personne d'être mise en candidature;
- une lettre de présentation exposant les raisons qui militent en faveur de cette candidature;
- au moins trois lettres d'appui signées par des personnes dont la compétence est reconnue dans le domaine du patrimoine;
- un dossier faisant état de sa contribution à la sauvegarde et à la mise en valeur du patrimoine :

- dossier de presse (maximum 20 pages)
- photos et autres documents (maximum 5 pages).

Voir les détails sur le site web de l'APMAQ.

PRIX THÉRÈSE-ROMER

Le prix Thérèse-Romer a été créé en 2005 dans le but de reconnaître la contribution des membres de l'APMAQ à la conservation (entretien, restauration et mise en valeur) d'une maison ancienne, extérieur et intérieur, c'est-à-dire d'un bâtiment qui a eu ou qui a encore une fonction résidentielle : manoir, école de rang, magasin général, moulin, couvent...

Admissibilité et critères de sélection

Sont admissibles les membres en règle de l'APMAQ depuis au moins un an au moment de la soumission du dossier. On peut poser soi-même sa candidature. Un membre peut également poser la candidature d'un autre membre avec l'accord de celui-ci. Les critères de sélection sont les suivants:

- respect du style du bâtiment;
- choix des matériaux;
- souci des éléments caractéristiques;
- harmonie avec l'environnement naturel et bâti sous la responsabilité des candidats.

Afin de participer au mandat éducatif de l'APMAQ, il est souhaitable que le récipiendaire du Prix Thérèse-Romer ait déjà ouvert ou s'engage à ouvrir sa maison aux membres dans le cadre d'une visite guidée.

Dossier de candidature

Le dossier de candidature comprend :

- identification de la maison;
- historique de la maison;
- approche de restauration;
- description des travaux de restauration réalisés;
- impact de la restauration dans l'environnement.

On peut consulter l'appel du Prix et le guide de présentation d'une candidature sur le site web de l'APMAQ.

Le dossier complet doit être envoyé par courriel à
info@maisons-anciennes.qc.ca

Consultez-nous au besoin.

Date limite : les candidatures doivent être soumises au plus tard le 31 mars 2024.



TOITURES VERSANT NORD

Ferblantiers couvreurs

*Spécialistes de toitures en tôle pincée,
à baguette et à la canadienne.*

Licence RBQ : 5614-2011-01



7695, rang Saint-Vincent, Mirabel (Québec) J7N 2T5

Jean-François Éthier, président
Appelez-nous au 514 887-1770

RBQ : 5595-2485-01



maisons traditionnelles
DES PATRIOTES
entrepreneur général Inc.



Restauration - Construction
Réplique de maisons ancestrales
avec intégration de bois récupéré

Bardeaux de Cèdre • isolation et revêtement • charpente ancienne
ou neuve • maçonnerie de pierre - cheminée • aménagement int. •
restauration et pose de plancher • escalier artisanal • etc...

514-464-1444
www.maisonsdespatriotes.com



CORNICHE

MANSARDE

TOITURE

ARDOISE

CUIVRE

ACIER



Nous sommes là depuis 1987 !

Une entreprise familiale

Tél. : **450 661-9737**

www.Tole-bec.com

1212, rue Tellier, Laval (Québec) H7C 2H2
Télécopieur : 450 661-2713



RBQ : 2617-6594-75

VISITE DE SAINT-ROMUALD

10 septembre 2023

Michelle Roy, responsable du comité Programmation



Situé dans la région Chaudière-Appalaches, Saint-Romuald se distingue par son emplacement au bord du majestueux fleuve Saint-Laurent et face à la ville de Québec. Son Chemin du Fleuve, la richesse de son patrimoine culturel et institutionnel en font un lieu exceptionnel et son patrimoine bâti résidentiel, grâce aux ouvriers qui y ont travaillé, témoigne de son importance.

Sous un ciel gris foncé, nous avons été chaleureusement reçus dans la salle du Vieux Bureau de Poste qui aujourd'hui sert de salle de spectacles. De style Château, construit en 1938 selon les plans de l'architecte T. W. Fuller, il s'inspire de plusieurs bâtiments de l'époque. Madame Brigitte Beaulieu, présidente de la Société d'histoire, nous a brossé un portrait de l'histoire locale, agrémenté de photos des plus intéressantes. Plusieurs participants ont acheté la revue La Carvelle de la Société d'histoire.



Madame Brigitte Duchesneau, conseillère de la Ville de Lévis, quartier Saint-Romuald, nous a souhaité la bienvenue et a dressé un portrait de la ville et de ses actions en vue de la sauvegarde du patrimoine bâti. Répartis en deux groupes, nous avons visité deux maisons à tour de rôle :

1— La maison Isaïe-Bergeron, située au 2104 chemin du Fleuve.

Cette maison de conception québécoise, construite en 1864, est exceptionnelle par son état de conservation. Nous avons pu visiter l'ancienne grange-écurie attenante, aujourd'hui transformée en atelier, dont certaines poutres trouées rappellent la technique utilisée jadis, pour la descente du bois sur les cours d'eau.



2— La maison Louis-Saint-Hilaire, située au 2123 chemin du Fleuve.

Érigée vers 1865, cette maison se distingue par son plan carré avec un revêtement en briques rouges. Louis Saint-Hilaire est tailleur et en plus d'y abriter sa famille, il en fait son atelier de confection de vêtements pour hommes. En 1948, un médecin du nom de Jean-Willie Lachance y aura son cabinet durant 15 ans. Nous pouvons voir la trace de ces anciens résidents dans la partie avant de la maison alors que l'arrière de la maison, refait au goût du jour, offre une vue splendide sur le fleuve grâce à une verrière. Une propriété qui a évolué au rythme de ses résidents.



Comme il pleuvait, nous avons pris le goûter au Vieux Bureau de Poste. Si la température avait été plus clémente, nous serions allés dans la cour arrière du Festibière, terrasse au bord du fleuve d'où on a une vue à couper le souffle; on peut y prendre un verre les deux pieds dans l'eau !!!



Nous nous sommes rendus ensuite à l'église de Saint-Romuald, construite en 1855-1856 et classée monument historique en 2004. D'inspiration néo-classique, elle fait face au Fleuve et est reliée au presbytère par un chemin couvert. Tout en écoutant les explications de monsieur Giguère de la Société d'histoire, nous avons admiré les vitraux, les fresques et la chaire surmontée d'une magnifique statue en bois couverte de feuilles d'or et représentant l'ange du jugement dernier.



Cette visite terminée, nous nous sommes rendus à la maison Édouard-Bourassa au 67-71 rue Saint-Romuald. Cette maison, construite vers 1856 par Édouard Bourassa, compte deux étages, avec une lucarne-pignon ornée de boiseries. Le rez-de-chaussée avait une vocation commerciale, monsieur Bourassa y ayant installé un magasin général. Par la suite, Jean-Théophile Lemieux, notaire de profession, y installera son étude ; il occupera cette maison de 1918 à 1969. Aujourd'hui, la maison a été rénovée et convertie en restaurant : Le Théophile.



La maison Édouard-Bourassa. Société d'histoire de Saint-Romuald (SHSR)

Gracieuseté : Publication du restaurant Le Théophile.

Les plus endurcis ont bravé la pluie pour faire le rallye, organisé par la Société d'histoire de Saint-Romuald. Le formulaire en deux parties, côté ouest et côté est, comprenait 17 questions. Ceci nous a permis de découvrir d'autres trésors cachés. Les gagnants ont eu la chance de recevoir une œuvre en céramique de madame Beaulieu. De plus, cette dernière nous a offert une pièce magnifique pour notre prochain encan du mois d'octobre. Madame Beaulieu et son conjoint, Guy Lachance, ont eu l'amabilité de nous recevoir dans leur belle verrière à la fin de ce circuit.



Maquette du parc urbain à saveur muséale de la Pointe-Benson. (Ville de Lévis)

Nous remercions tous les propriétaires qui nous ont aimablement ouvert leur maison et raconté des histoires parsemées d'anecdotes.

Nous n'avons que des éloges pour le travail de madame Beaulieu, de son conjoint et de son équipe de la Société d'histoire; cette journée s'est magnifiquement déroulée. Nous devons y retourner tout un chacun pour y découvrir le futur parc de la Pointe-Benson, parc historique et de loisirs qui sera aménagé dans le secteur Saint-Romuald.

LES VISITES À LOUISEVILLE ET À MASKINONGÉ

Michelle Roy, responsable du comité Programmation

Le samedi 14 octobre, Michel Neveu, président de la Société d'histoire et de généalogie de Louiseville, nous a captivés en brossant un tableau de l'histoire de Louiseville et en décrivant les richesses de l'église Saint-Antoine-de-Padoue.

Nous avons eu le plaisir de recevoir Charline Gauthier, agente de développement en patrimoine immobilier de la Municipalité régionale de comté de Maskinongé, qui nous a donné un aperçu de l'architecture des bâtiments de tout le territoire desservi par la MRC de Maskinongé. Puis, de généreux propriétaires nous ont ouvert leurs portes. Nous avons ainsi visité de superbes maisons bourgeoises, dont celle ayant appartenu à Joseph-Louis-Léandre-Hamelin, médecin et maire de Louiseville, ainsi que la maison Béland-Latourelle située au 100, avenue Saint-Laurent, et la maison Windsor au 41, rue Notre-Dame Nord.



L'église Saint-Antoine-de-Padoue.



La maison Joseph-Louis-Léandre-Hamelin construite en 1898.



La maison Windsor. Pour plus de détails, lire l'article à la page 6.



La maison Béland-Latourelle construite en 1925.





Le dimanche 15 octobre, nous avons effectué par autobus la visite d'une partie du territoire de Maskinongé. Jacques Damphousse nous a décrit au passage quelques résidences, dont la célèbre maison Doucet, dont nous avons examiné l'extérieur. Voir aussi l'article publié dans *La Lucarne*, automne 2023, vol. XLIV, numéro 4, page 8.



Le magasin général Le Brun, reconnu site patrimonial en 1981, et classé en 2012.

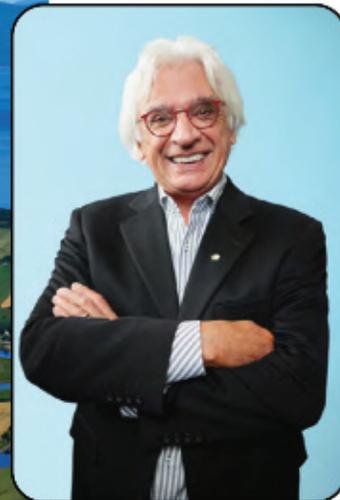


De retour à l'église Saint-Joseph, où notre guide a su attirer notre attention sur les particularités de ce bel édifice, dont un orgue Casavant! M. Francis Doucet, descendant direct des propriétaires de la maison Doucet, a joué quelques notes. Le tout fut suivi d'une dégustation à la sacristie.

Voilà, en résumé, les activités et les découvertes que nous ont réservées ces deux excellentes journées passées en bonne compagnie, dans cette belle région de la Mauricie.



PIERRE LAHOUD PRIX GÉRARD-MORISSET 2023



© Luis Dion-Dussault

Pierre Lahoud a obtenu en octobre dernier le prix du Québec en patrimoine, nommé en l'honneur de Gérard Morisset, responsable à la fin des années trente du premier inventaire des œuvres d'art du Québec. Pierre Lahoud a marché dans les pas de ce dernier à sa façon en faisant connaître le Québec, vu du ciel. Tout en œuvrant durant 25 ans au ministère de la Culture et des Communications, il est reconnu pour ses nombreuses publications de photos aériennes commentées, sur différents thèmes ou régions du Québec. Le qualificatif d'« Historien photographe aérien » illustre bien son parcours. Rappelons qu'outre les nombreux prix et reconnaissances reçues, dont le titre de chevalier de l'Ordre national du Québec en 2022, le prix Robert-Lionel-Séguin lui a été décerné par l'APMAQ en 2010.

Dans un de ses premiers recueils publié en 2001, *Le Québec vu du ciel — Au rythme des saisons*, il a illustré magnifiquement les textures et les formes de nos paysages sauvages, habités ou en culture. Plusieurs publications sur ce thème suivront à partir des innombrables clichés qu'il aura pris au cours des ans à bord d'un avion.

Les photographes attirés par les attraits de l'Île ont produit un corpus d'œuvres impressionnant dans lequel Pierre puisera près de 200 photos pour son magnifique ouvrage *L'île d'Orléans, pays de traditions* paru en 2014 dans la collection « 100 ans noir sur blanc » des Éditions GID. L'admiration transparaît dans ses commentaires sur les paysages et les nombreuses maisons anciennes de l'Île, de même que les traditions qui se sont perpétuées en ce lieu symbolique pour les Québécois.

Autre intérêt plus récent, il publiera plusieurs ouvrages, en collaboration avec le géographe Henri Dorion, une série appelée *Curiosités* sur des phénomènes particuliers dans différentes régions du Québec.

Son engagement dans le domaine du patrimoine ne s'arrêtera pas là : il sera l'initiateur avec l'architecte Claude Dubé du projet *Villes et villages d'art et de patrimoine*, qui permettra aux localités moyennes de profiter de spécialistes en patrimoine. Il proposera avec des partenaires, en 2002, le programme de Fiducie d'utilité sociale qui s'appliquera à la recherche de fonds des Augustines de Québec pour pérenniser leur monastère, qui sera appliqué ensuite par d'autres communautés. Il participera aussi à la création, à l'Île, de l'Espace Félix Leclerc, entre autres avec Nathalie Leclerc, fille de l'artiste. Inspirés par la France, lui et des collègues du milieu du patrimoine mettront sur pied l'*Association des plus beaux villages du Québec*, pour favoriser la mise en valeur du patrimoine architectural et paysager dans nos milieux. Qui d'autre que lui pouvait participer au tournage d'un épisode de l'émission française *Des racines et des ailes* au Québec, pour montrer à un auditoire international les richesses de nos paysages, de notre architecture de même que nos coutumes et notre art de vivre.

Il dira entre autres, suite à l'obtention de ce prix, quelques mots qui décrivent bien son engagement « ... je veux continuer à sensibiliser les gens à la beauté, à la beauté de nos paysages et à l'importance de notre patrimoine. Tout cela est si fragile et il faut les protéger ». Félicitations à Pierre Lahoud pour sa contribution exceptionnelle à faire connaître le pays.

Clément Locat

LES PRIX 2023 DE L'APMAQ

Michelle Roy, responsable du comité Prix

Le prix Robert-Lionel-Séguin 2023 a été décerné à Isabelle Paradis le 14 octobre 2023, à la salle Manereuil du restaurant *La Porte de la Mauricie*, à Yamachiche. Ce prix lui a été remis par Clément Locat, président de l'APMAQ, avant le souper festif tenu au même endroit.

Mme Paradis détient une maîtrise en sciences et techniques en conservation-restauration des biens culturels de l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne, et un baccalauréat en histoire de l'art de l'Université Laval à Québec. Elle entreprend ensuite une brillante carrière axée sur la conservation du patrimoine bâti, en particulier sur les finis architecturaux et la maçonnerie traditionnelle, ce qui l'amènera à travailler aux quatre coins du Québec.

Personne dynamique, elle est sollicitée par des architectes pour son expertise en restauration lors de projets tels que : la Chapelle des Ursulines, Habitat 67, le Parlement de Québec, la maison Drouin de l'Île-d'Orléans, la Pulperie de Chicoutimi, etc. Auteure de nombreuses publications, elle fait rayonner son expertise en restauration. Elle est l'instigatrice de nombreux ateliers pour les jeunes enfants et leurs parents, associant jeu et patrimoine sous forme de maquette en bois, de style Lego, amenant les jeunes à apprendre les détails architecturaux d'une maison ancestrale tout en s'amusant.



La lauréate Isabelle Paradis et Clément Locat, président de l'APMAQ.

Le prix Thérèse-Romer 2023 de l'APMAQ a été décerné à Jean Mantha pour la restauration de la maison Meneux, située à Sainte-Famille-de-l'Île-d'Orléans. Ce prix a été remis par Clément Locat, président de l'APMAQ, après l'Assemblée générale annuelle tenue le 15 octobre à la salle Manereuil du restaurant *La Porte de la Mauricie*, à Yamachiche.

Cette maison de ferme de style normand, construite vers 1670, arbore un revêtement extérieur fait de pierres. Elle se cache sur un grand terrain au bas du Chemin Royal de Sainte-Famille-de-l'Île-d'Orléans. Malgré son abandon depuis plusieurs années, M. Mantha en fait l'acquisition en 1997, puis commence la restauration de cette maison ancestrale en effectuant des recherches, autant en ce qui concerne les matériaux anciens, que les artisans connaisseurs et passionnés qui pouvaient l'aider. Tout a été restauré, l'extérieur comme l'intérieur, les travaux s'échelonnant sur une période de dix ans. Ceci est un bon exemple de restauration réussie qui permet de prolonger de plusieurs décennies la vie d'une maison!



Noémi Nadeau, directrice générale de l'APMAQ, Yves Perron, député de Berthier-Maskinongé, Jean Mantha et Clément Locat, président de l'APMAQ.

L'APMAQ tient à remercier les membres du jury :

Mardjane Amin, Clermont Bourget, Jean-Robert Grenier, Louise Mercier et François Varin. Clermont Bourget s'est vu dans l'impossibilité de participer aux délibérations du jury en raison de problèmes techniques.

Vous trouverez plus d'informations sur les prix en consultant le site internet.

